

CHAPITRE XXVII.

De l'Arsenic.

LES Minéraux sulphureux secondaires & inflammables, se forment des excrémens grasleux du regne Mineral, qui répondent aux huiles, aux résines & aux gommes du regne Végétal, & à la graisse, à l'axonge, & aux excrémens huileux du regne Animal, telle qu'est l'ordure ou crasse des oreilles.

Ils sont dix en nombre, sçavoir, l'Arsenic, le Soufre, l'Ambre, le Succinum, la nature de Baleine, l'Asphaltum, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, la pierre Gagatée.

L'Arsenic est une sève ou suc Mineral grasleux & inflammable, il est appelé *Auripigmentum* par les Latins, & *Arsenicum* par les Grecs. L'Arsenic est de trois sortes, l'Arsenic qui est blanc ou cristalin, est nommé Reagal, le jaune, Orpiment, le rouge Sandaraque. Le blanc est le plus usité en Médecine, le jaune rarement, & le rouge jamais. On choisit celui qui est cristalin, dur, pur & de couleur de lait. L'Arsenic cristalin est artificiel, & il se fait avec parties égales de poudre d'orpiment, & de Sandaraque naturelle par la sublimation. Et ces deux drogues ne different entre elles, qu'en ce que la Sandaraque a été mieux cuite, & mieux digérée dans la terre par la chaleur.

L'Arsenic tient le premier rang parmi les poisons, il a une acrimonie si corrosive, & une malignité si ennemie de nôtre baume vital, qu'il cause la mort pris intérieurement, & de terribles symptômes quand on l'employe extérieurement, comme les convulsions, les stupeurs des pieds & des mains, les sueurs froides, la palpitation, la syncope, les vomissemens, les tranchées, la soif criante, les chaleurs externes, & plusieurs autres de cette nature que vous trouverez dans *Sala* & *Schenckius*. Il n'est pourtant pas dépouillé de facultés salutaires, & il est d'un grand secours intérieurement dans la peste, dans les maladies contagieuses, la galle maligne, & les cancers. Pourvu qu'il soit bien préparé. On s'en sert extérieurement pour ôter le poil des parties où l'on n'en veut point. On en fait des cautères, & des amulettes. L'Orpiment & la

Sandaraque ont presque les mêmes vertus, mais l'Arſenic eſt moins violent. La Sandaraque des Arabes, eſt la gomme du gencévre.

Les préparations, tendent à temperer & radoucir l'acrimonie, & à ſeparer la partie volatile & maligne, ce qui ſe fait par le moyen des opérations ſuivantes qui ſont,

I. La Sublimation, qui donne

1. L'Arſenic doux.

R. Arſenic criſtallin que vous Sublimerez ſeul, & ferez enſuite bouillir durant deux heures, dans du vinaigre pour lui ôter ſa noirceur, & le dépouiller de certaine farine corroſive, après quoy vous le ſublimerez une ſeconde fois avec des écailles d'airain, qui retiendront ſon poiſon le plus groſſier & le plus noir. Enfin ſublimez le une troiſième fois avec du ſel commun préparé, puis vous l'édulcorez parfaitement. L'édulcoration parfaite ſe connoit, lors qu'étant jetté ſur les Métaux, il leur communique une grande blancheur, qui leur reſte même après qu'ils ont paſſé par le feu, au lieu que l'Arſenic crud noircit les mêmes Métaux, & les infecte d'une certaine fumée qui fait mal au nez & aux yeux. Bien loin que l'Arſenic doux nuise intérieurement, il purge benignement, & ſans trouble les poiſons, & venins internes, qui reſiſtent aux autres purgatifs. La priſe eſt de ʒ. ʒ. 7. 8. grains. La liqueur ou l'huile par déſaillance eſt bonne aux ulcères.

2. Rubis diaphoretique d'Arſenic.

R. Arſenic, que vous ſublimerez deux ou trois fois au feu de ſable, ſeparant à chaque fois la farine ou fleur volatile qui ſ'attache à la cucurbitre, qui eſt le poiſon de l'Arſenic. Mêlez exactement la partie criſtalline avec parties égales de fleurs de ſoufre, & ſublimez le tout. C'eſt un ſpécifique dans les affections du pœumon, cauſées par des catarrhes groſſiers. On le donne auſſi dans les maladies malignes & venimeuſes. Il guerit extérieurement les ulcères malins, & difficiles à guerir. La priſe eſt de ʒ. grains à 8. on en peut donner un ſcrupule, ſuivant Tentzelus. Le même rubis ſe peut préparer avec l'Orpiment.

3. L'Arſenic ſublimé.

R. Arſenic, ſel commun decrepité, colchotar, limaille d'acier, parties égales de chacun; ſublimez le tout à un feu gradué, remélez voire ſublimé avec de nouvelles eſpeces, & le ſublimés une ſeconde fois, puis une troiſième. Baſile.

II. La Fixation ou Calcination, qui donne

1. L'Arſenic fixe & l'huile.

℞. Arsenic cristallisé, ou Arsenic sublimé ci-dessus, salpêtre purifié, parties égales de chacun; *Autrement.* *℞.* Arsenic *part. j.* sel nître *part. ij.* *Autrement.* *℞.* Arsenic, nître, tartre de chacun, parties égales, mêlez & jetez le tout à diverses fois dans le creuset remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, ayant soin d'éviter la fumée. Quand vous aurez jetté toute la matière, donnez un feu tres-fort durant quatre ou cinq heures, d'autres disent un jour entier, enfin édulcorez la matière en separant le sel nître avec de l'eau chaude, & l'Arsenic fixe restera au fond en forme de poudre tres-blanche. La calcination réussit mieux entre deux creusets lutés ensemble, avec un trou pour donner passage à la fumée, *Mullerus* recommence la calcination une troisième fois, avec partie égale de nître, & il édulcore la poudre chaque fois avec de l'eau. Cette préparation sert à faire l'huile par défaillance pour les playes, & à composer l'Arsenic fixe sudorifique. On peut proceder de la même manière avec le realgal.

℞. Poudre d'Arsecic fixe, que vous imbiberez trois fois d'huile de tartre par défaillance, après quoy vous dissoudrez la matière dans de l'eau de vie pour extraire, & separer tout le sel, il restera une poudre blanche fixe que vous garderez. Ce remède poussé par les sucurs. La prise est de 4. ou 5. grains avec de la Theriaque.

3. *Le Regule d'Arsecic, & l'Arsecic de Sam. Cloff.*

℞. L'une des deux poudres ci-dessus, $\frac{3}{4}$. viij. nître, & tartre brûlés & détonés ensemble par le moyen d'un charbon alumé $\frac{3}{4}$. vj. limaille d'acier, $\frac{3}{4}$. iv. poudre de charbons $\frac{3}{4}$. j. Faites fondre le tout dans un creuset, que vous secouerez pour faire aller le regule au fond, qui est plus pur que celui d'Antimoine. Ce regule sublimé en fleurs, & putrescé donne par le moyen des sels resuscitatifs, & du vinaigre distillé, le Mercure courant de l'Arsecic, à ce qu'on prétend. le m'en rapporte à l'expérience.

III. *La Liqueur, qui donne*

1. *L'huile d'Arsecic anodine, le beurre d'Arsecic, la liqueur d'Arsecic.*

℞. Poudre d'Arsecic fixe que vous metrez dissoudre à la cave par défaillance. Cette liqueur convient aux ulcères venimeux, à la verole, au cancer, à l'herpes, aux fistules de l'anus, aux morsures des chiens enragés. On la dissout dans de l'eau de plantain ou de persicaire. enforte que la langue la puisse souffrir, puis on en bassine la playe ou l'ulcère. *Basilis* ajoute le sel de tartre.

2. *Autrement.*

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVII. 683

Ry. Beurre d'Arfenic, ζ . j. huile de mirthe ζ . ij. Mêlez le tout. *Paravelle* apelle la fusion de l'Arfenic avec le nitre & fa liquation à la cave, la mortification de l'Arfenic, & il dit que le realgal se peut mortifier de la même maniere.

IV. *La Distillation, qui fournit*

Le beurre, & l'esprit d'Arfenic.

Il se fait d'une partie d'Arfenic, & de deux parties de Mercure sublimé, distillés à la retorte, comme on procede dans la préparation du beurre d'Antimoine. Il sort en premier lieu un esprit tres-subtil qui fume toujours, & sur la fin une liqueur épaisse que l'on précipite avec de l'eau commune, ou que l'on conserve en forme de liqueur. L'esprit dissout radicalement le Mars, à ce qu'on prétend, & donne entrée aux teintures dans les corps métalliques. Le beurre est un septique violent qui guerit radicalement les cancers ulcérés. On y mêle partie égale d'opium, pour ôter le sentiment de la douleur, & on garni les environs de charpie, avec les défensifs convenables. *Sam. Clouff.*

* L'Arfenic est un soufre mineral volatile exalté par la sublimation. Il est extrêmement corrosif & venimeux; il en est de trois sortes, le blanc, qui est l'arsenic, le jaune qu'on apelle orpiment, le rouge, qu'on apelle sandaraque, celle-cy & l'orpiment sont naturels, & en les sublimant avec le Sel commun, on en fait l'arsenic blanc, & cristalin artificiel. L'arsenic est un poison tres-présent, quoy qu'on l'ordonne contre la peste en forme d'Amulette, on le donne aussi interieurement contre l'asthme avec les eaux appropriées, ou bien on fait recevoir la fumée aux malades, pratique qui a été imitée par l'Auteur des observations des maladies rares de *Riviere, obs. 2.* qui a guerit un phthisique desesperé, par la fumée des trochisques d'orpiment, ce qui fut à la verité, suivi de quelques symptomes terribles. Un certain Medecin nommé *Myrthinus* avoit une poudre pour l'asthme, où il metoit un peu d'Arfenic en substance, ce qui est dangereux, bien que les Anciens en aient donné, jusqu'à demie dragme dans l'asthme.

684 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
violent. Voyez *Langius*. Comme l'Arſenic eſt apellé ſandaraque, ainſi que la gomme de génèvre, il ne faut pas faire icy un *qui pro quo*; pour l'éviter, quand on ordonne l'Arſenic, on doit dire la ſandaraque des Grecs; & quand on ordonne la gomme de génèvre, on doit dire, la ſandaraque des Arabes. L'Arſenic eſt un remede divin exterieurement, qui guerit mieux qu'aucun autre, les playes venimeuſes, & cancoëthiques, & les ulcerés malins, corroſifs & carcinomateux. Il fait merveilles aux fiſtules, & aux Loups, à quoy les Chirurgiens perdent leur Latin. Le Magnes Arſenical d'*Angelus Sala*, fait la baſe de l'empâtre atraſtive, pour les bubons & les charbons peſtilentiels, on le prépare avec l'ame de l'Arſenic, du ſoufre & de l'Antimoine. La poudre benediſte pour le cancer, d'*Hartman* eſt compoſée de la racine d'*Arum*, & d'autres ſemblables, avec l'Arſenic dont l'uſage eſt aſſez ſûr exterieurement, pourvû qu'on le prépare bien, c'eſt à-dire, s'il eſt bien fixé, car la fixation eſt la véritable correction de l'Arſenic. On met parties égales de la racine cy-deſſus, d'Arſenic & de ſuye de cheminée, dont on fait une poudre éprouvée contre le cancer exulceré. La marque à quoy l'Auteur dit qu'on reconnoît l'Arſenic doux, qui eſt de blanchir les Métaux eſt véritable, & quelques-uns prétendent par ce moyen, changer le cuivre en argent. Quoyque le Mercure ſublimé ſoit blanc, on peut pourtant en tirer des fleurs rouges tirant ſur le bleu, en y mêlant limaille d'acier & Antimonie, parties égales de chacun. L'Arſenic doux eſt du nombre des purgatifs, & on a coûtume de l'employer pour purger le cancer, les ulceres malins & les apoſtèmes. Mais il eſt beſoin de beaucoup de circonſpection. La meilleure fixation de l'Arſenic ſe fait avec le Sel nitre, non pas ſuivant la méthode de l'Auteur, qui eſt trop laborieufe; mais

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 685

en le pilant avec le triple de nitre, & en calcinant & faisant fondre le tout dans un creuset, pendant quoy on doit éviter la fumée soigneusement, parce qu'elle est maligne & mortelle. Quelques-uns ajoutent le double de tartre & de chaux-vive à l'Arfenic, & fondent le tout dans un creuset, & cette methode n'est pas mauvaise. L'Arfenic ainsi fixé se lave plusieurs fois dans de l'eau chaude, & se met dans un lieu frais, où il se refout en une liqueur, qu'on appelle huile ou beurre anodin d'Arfenic. L'Arfenic doux, & cette liqueur sont également bons pour la cure des cancers, on les dissout dans une eau appropriée, dont on baigne l'ulcere. La poudre d'Arfenic doux ou fixe imbibée d'huile de tartre par défaiillance, est un sudorifique recommandé pour guerir les philtres ou fortileges, dont il chasse promptement & sûrement la malignité par les sueurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

LE Soufre est une resine, ou graisse de la terre, doüée d'une acidité vitriolique. Il est deux sortes de Soufre, le naturel & l'artificiel. Le naturel se tire de la terre tout pur, solide, & quelquefois il est scissile, on le nomme Soufre vif, & sans feu. Il s'en trouve aussi dans les mines d'or, & il en vient du Perou de transparent. Le Soufre artificiel se fait du soufre vif le plus impur, ou bien on le tire de la pierre nommée Pyrite, ou des eaux Sulfureuses par évaporation. Le Soufre caballin des Boutiques, n'est que les fèces du Soufre vif impur qu'on a dépuré, & qu'on a jeté dans des moules avec quelques parties de machefer. Il se trouve quelquefois des branches de Soufre aux fournaïses, où l'on cuit le Vitriol, qui sont les fleurs du Soufre de ce mineral fort communes en Suedé. Les Chymistes tirent des Soufres artificiels de l'Antimoine & du Cinnabre, qui sont meilleurs à la verité, que ceux dont nous venons de parler,